L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 30 AOUT.

FEUILLETON.

LA FIANCEE DE LA MER

HISTOIRE VÉNITIENNE.

Par Raymond Gonzalès.

IV—Suite.

Ne rencontrant que le vide là où il croyait trouver une résistance de sa force herculéenne, Orio alla tomber au milieu d'une compagnie de deux cents hommes de la cohorte des Immortels, massés dans la galerie, précisément devant la porte qui venait de s'ouvrir, et dont la garde leur avait été confiée.

Il fut tellement étourdi de cette brusque rencontre, qu'oubliant sa colère il se prit à rire avec autant d'assurance que si les soldats en face desquels il se trouvait n'eussent pas été ses geôliers.

Mais Cyani, qui comprenait mieux que son ami tout ce que la situation avait de gravité, s'avançait pour demander un centurion en vertu de quel droit on osait porter atteinte à leur liberté, lorsque les rangs des soldats s'écartèrent pour livrer passage à l'acoulothos Chrysanchir et à une vingtaine de Varangiens qui lui servaient d'escorte. Un hérsut d'armes les précédait. L'acoulothos portait un casque surdoré de son épée, et donnait l'ordre au hérsut d'avancer. Celui-ci se découvrit, et, déployant le long parchemin bleu qu'il portait, il lut à haute voix :

" De par l'autorité du respleandissant et augraste Manuel Comnène, empereur Ile très saint empire romain, les deux ambassadeurs de la république de Venise, les nobles seigneurs Cyani et Malipiero sont déclarés prisonniers d'Etat, et ordre est donné à toute centurion etc., d'avoir à se saisir de leurs personnes."

Cyani et Orio avaient écouté la lecture de ce décret avec un calme apparent, mais quand le chef des Varangiens vint avec les protestations du plus profond respect leur demander leurs armes, sans s'être communiqué leurs pensées, sans avoir échangé un seul signe, ils tirèrent en même temps leur épée du fourreau et se mirent résolument en défense.

— Nobles seigneurs, dit de son accent le plus persuasif l'acoulothos, au nom de l'empereur, remettez moi, je vous en conjure, votre épée.

— Venez donc la chercher, répondirent les deux Vénitiens d'une seule voix.

Chrysanchir ne fit pas un pas en avant : mais désignant les soldats qui attendaient silencieusement, la hache d'armes sur l'épaule : " Escorte qui m'accompagne, dit il, dont vous faire comprendre que toute résistance est inutile.

— Eh! que nous importent vos gens d'armes ! Par saint Marc! interrompit Orio, nous ne sommes pas de ces enfans perdus qui peuvent impunément égorger un pays ami, sans que vil en demande compte.

— Faites votre besogne, brave chef des Varangiens, ajouta Cyani; et si nous succombons, Venise saura nous venger.

— D'ailleurs, cette épée que vous me demandez, dit Orio, depuis dix minutes je vous l'ai donnée.... Est ce parce que je vous l'offre par la pointe, que vous n'osez venir la prendre!

— Pour la dernière fois, vos épées, mes seigneurs, s'écria Chrysanchir, blasé dans son orgueil de soldat par cette raillerie d'Orio.

Ces deux jeunes gens, pour toute réponse, reculèrent jusqu'à la porte qui les séparait de l'intérieur de la chambre et qui communiquait à la salle du festin, puis, fouettant l'air du dard de leurs lames, ils prirent une attitude si menaçante que l'acoulothos se mordit le moustache du cimier de son casque aux courroies de ses éperons.

Craignant sans doute de compromettre la dignité de son caractère en poussant cette affaire plus loin, l'acoulothos adressa au centurion de la cohorte des Immortels un signe que celui-ci comprit, car il détacha des rangs quatre de ses hommes, qui, le cimeterre au poing, s'élancèrent sur les deux Vénitiens.

— Tenons bon, Cyani, dit Orio en les voyant venir, grâce au Dalmate, nous avons de bonnes lames de malines.

— Oh! c'est un garçon prévoyant, répondit ironiquement Cyani.

— Dis plutôt que c'est notre bon génie, reprit Orio en relevant de la main gauche la manche de son pourpoint.

Placés comme ils l'étaient, deux hommes seulement pouvaient les attaquer de front.

Les deux premiers immortels qui se présentèrent donnèrent un démenti formel au nom fabuleux dont on avait pompeusement décoré leur enseigne, car tous deux reçurent à travers la poitrine un et terrible coup d'épée, qu'ils tombèrent mortellement blessés.

Les deux autres, quoiqu'ils eussent à bon tour non seulement d'exécuter les ordres de leur chef, mais encore de venger la mort de leurs camarades, ne purent soutenir longtemps la lutte. Ils reculèrent pas à pas devant Orio, qui les refoula tout ensanglanté jusque dans leurs rangs.

Alors les Varangiens, revêtus de leurs armures d'argent, s'avancèrent à leur tour la hache d'armes d'une main et le bouclier de l'autre. Cyani s'armé d'un débris d'arbalète dont il se fit un bouclier et attendit l'ennemi de pied ferme.

Orio n'avait que son épée, mais il paraissait décidé à rendre coup pour coup, à laisser le tranchant de la hache se loger dans ses chairs pourvu que pendant le temps d'arrêt il pût passer son épée à travers le corps de son adversaire, que le soldat, dont il ménageait incessamment la gorge de la pointe de son arme, devinant son dessein, hésitait à frapper.

— Allons, Varangiens, s'écria l'acoulothos, irrité de l'hésitation de ses hommes, haut les lames d'acier !

Et ce cri, comme pour exciter leurs compagnons, fut répété par toute l'escorte.

Les Varangiens que Malipiero tenait en respect étaient voltiger sa hache, et avec cette vigueur que déploie le bûcheron de la forêt lorsqu'il veut fendre avec sa cognée le cœur d'un chêne, il asséna sur la tête de Vénitien un coup de l'amplitude terrible.

Orio, profitant de ce moment, se rua sur son adversaire, et se trouvant ainsi engagé sous le long manche de frêne de la hache, qui seul lui effleura l'épaule, il put, avant que le Varangien ne relevât son arme, lui enfoncer au défaut de son corselet d'argent la lame de son épée, qui lui traversa la gorge.

L'Anglo Saxon tomba lourdement sur le sol, et un sifflement aigu s'échappa de sa blessure avec des flots de sang.

Un murmure d'indignation s'éleva parmi les rangs des soldats, et bientôt, sans attendre l'ordre du chef, tous se précipitèrent pêle-mêle hors de la galerie, envahirent la salle et formèrent un cercle menaçant autour des deux ambassadeurs.

Accolés contre la porte, Cyani et Orio ne pouvaient rompre, tandis qu'il leur était humainement impossible de se frayer un chemin à travers cette masse armée et hardie de fer.

Tous deux comprirent qu'ils étaient perdus, et se prenant et serrer la main en cet instant suprême, ils échangèrent un regard en signe de dernier adieu.

Puis, levant leurs épées avec un geste désespéré, ils fondirent sur les assaillans, allant ensemble au devant du coup qui devait les abattre.

Au même instant, la porte contre laquelle ils s'étaient adossés s'ouvrit, et un homme de haute taille, s'élançant entre eux, les convrit de son corps et de ses deux bras robustes, qu'il étendit devant eux en signe de protection.

C'était Manuel Comnène.

A cette apparition inattendue, les soldats restèrent épouvantés, et il se fit un moment de ce silence profond et terrible qui semble aller chercher le sang jusqu'au fond des veines pour l'y figer.

Cyani et Orio, presque enlacés l'un à l'autre, avaient repris leur attitude menaçante ; l'épée nue à la main, prêtant de cet aimant de repos ils respirèrent à pleine poitrine comme pour se préparer à regorgement la lutte. Manuel, après avoir promené des regards irrités sur cette troupe d'hommes effarés, rompit enfin le silence.

— Pourquoi ce désordre et ces cris? demanda-t-il sévèrement à l'acoulothos.

— Je dois déclarer à César, répondit en s'inclinant le chef des Varangiens, que les deux nobles seigneurs Cyani et Malipiero, ayant formellement refusé de me remettre leur épée, j'ai cru qu'il était de mon devoir.....

— Vous avez eu tort de vous opposer mes ordres, interrompit rudement Comnène.

En entendant l'empereur parler ainsi, Cyani et Orio abaissèrent lentement la pointe de leurs épées.

— Un sort mal sauvé, continua l'empereur, quand on le sert trop bien. Sortez ! Que Varangiens et Immortels se tiennent dans la salle d'armes qu'ils y demeurent jusqu'à ce qu'il me plaise de leur envoyer mes ordres.

Les soldats s'éloignèrent silencieusement, sous la conduite du centurion, non sans emporter avec eux leurs blessés, et Chrysanchir se disposait à les suivre, lorsque l'empereur le rappela.

— Débarrasse moi de ce sabre qui me pèse, dit il en détachant sa ceinture à laquelle pendait son cimeterre de bataille, et pesant, en même temps, cette arme qui me gêne, continua-t-il en remettant au chef des Varangiens un poignard au manche enrichi de diamans qu'il tira de son robe.

L'acoulothos ne le prit qu'en hésitant, car il savait que l'empereur ne quittait jamais cette arme, qu'il la portait dans sa robe le jour et sous son chevet la nuit.

— Maintenant, reprit Manuel, retires-vous, et quoi qu'on entende, quoi qu'il arrive, que nul de vous n'ait la témérité de franchir ce seuil.... Allez !

Chrysanchir, agenouillé devant l'empereur, se releva, et sortant à reculons, selon l'usage du palais, il ferma derrière lui la porte.

Les Vénitiens avaient assisté à toute cette scène avec un mélange d'étonnement et de curiosité, regardant tour à tour le poinçeau de leur épée, et la tête couverte de leurs toques de velours, se attendant que l'empereur leur adressât la parole.

Comnène, le front pensif, se promenait à grands pas avec autant de calme que s'il eut été entouré de ses gardes ; en longeur rêve de pourpre, que sa ceinture ne serrait plus à la taille, flottant en larges plis, et un chemisette de soie blanche entr'ouverte, sans avoir intention, soit par hasard laissait entrevoir sa poitrine voûte. Peut être avait-il à cœur de prouver aux deux ambassadeurs qu'il ne portait sur la chair ni mailles, ni cuirasses d'acier.

Enfin, après avoir fait plusieurs fois le tour de la salle, il s'arrêta devant les deux Vénitiens :

—Je crois, dit-il, que maintenant vous pouvez vous débarrasser à votre tour de vos armes qui vous gênent.

— Tout à l'heure, répondit hardiment Orio, elles ne nous gênaient pas, je vous jure.

—Autrefois, interrompit Cyani, l'hôte était sacré, et d'aimé une noble et sainte coutume, mais les temps ont changé. Quand un empereur vous convie à prendre votre part d'un festin, il ne saurait, sans commettre bâbe, il apporter au banquet un vaillant appétit, il faut encore apporter une vaillante épée.

—Qu'est ce donc que une vaillante épée ! demanda froidement Comnène.—L'arme la plus terrible, dans la main d'un lâche, est une arme inutile.— Ce qui fait l'épée, c'est le cœur. Vous avez bien vu comment j'ai tout à l'heure, saignant Cyrsanchir, et qu'avez vous en main ?—J'aimerais mieux l'épée de bois d'un bouffon qu'une semblable lame, voyez plutôt.

Et prenant courtoisement l'épée de Vénitien, que celui-ci lui abandonna sans défiance, il en serra la pointe entre ses dents comme dans un étau, et opérant avec la main une légère pression sur la garde, il la voler la lame en deux.

Cyani frémissait en voyant à quelle arme ! avait confié sa vie.

—Quant à la façon que je devine sous vos vêtements, je ne voudrais pas m'en servir comme de filet à pêcher les poissons, car rien qu'avec leur bec, ils en rompraient les mailles.

—Blasphème ! s'écria Orio, en portant ses deux poings crispés à son front, parler ainsi de cette excellente cotte de mailles qui me vient de Tolède!

—Tenez, continua-t-il, en ouvrant orgueilleusement son pourpoint, voici mon épée, pas une ne le dente au travers du corps ; par Saint-Marc ! vous ne forcerez plaisir. Essayez donc.

—Non, merci, Vénitien, je reponsse décemment l'essai qu'Orio lui tendait avec obstination, la preuve que je vais vous donner vous suffira, je crois.

Et sans efforts, comme s'il en fût simplement de déchirer une étoffe de soie, prenant entre ses mains la jaque d'Orio à ses hommes, il en brisa les mailles depuis le col jusqu'à la ceinture. Le Vénitien demeura stupéfait.

—Cet aveugle, murmura Manuel que nul ne sait, comme vous l'dites, vous n'ont avez rien moins que le dit à deux cents hommes armés et que, malgré le silence ordonné, vous avez entendu ce qui se disait dans la salle du festin, sans le moindre effort, vous avez conservé la paix à des conditions honorables pour vous. Vieillis vous-dessoir et m'excuser.

En prononçant ainsi, l'empereur s'étendit sur le siège de satin de Pannie de soustine d'ivoire, et, se tournant de nouveau vers les deux ambassadeurs, il voulut bien s'excuser.

Cette quotidienne invitation du souverain des barrasses lépreux de Orio. Il jeta un coup d'œil des regards obliques, cherchant si, au milieu de tous les débris épars qui jonchaient le parquet, il n'apercevait pas une semblable hérsute. Mais ne voyant rien qui pût honnêtement figurer un siège, il préféra ne pas s'asseoir.

—Que César, dit-il avec une certaine dignité, nous permette de l'écouter avec le respect qui lui est dû, c'est à dire debout.

Cyani, malgré les graves préoccupations qui assiégeaient son esprit, ne pût s'empêcher de sourire, et l'empereur qui attribuait la désormaïsation d'Orio à un excès de politesse ne crut pas devoir rester assis; il se leva donc, et prenant les deux ambassadeurs par le bras :

—Le moure politique que j'ai cru devoir prendre à l'encontre de la République de Venise, dit Comnène, porte malheureusement, je le sais, une grave atteinte à votre réputation.

—Et à celle de l'empereur, interrompit Malipiero.

—Le Sénat, continua Manuel, ne vous a pas manqué de vous tazer, quoique à tort, d'imprudence et d'incurie.

—Et vous de la trahison, continua Orio sur le même ton. Allons, allons, j'aime encore mieux notre rôle que le vôtre.

—Venise, ajouta Manuel, sans se préoccuper de cette interruption, Venise est une mère sans entrailles pour ceux de ses enfants que la fortune n'a pas secondés. Si elle a déclamtes fanfares et des splendides ovations pour ses triomphateurs, elle a des cousolis mystérieux et terribles qui condamnent les vaincus.

—Et pour nous soustraire au déplorable sort qui vous attend à Venise, interrompit Cyani, vous avez la prévoyante bonté de nous retenir prisonniers dans le palais de Blaquernal.

—Cette attention paternelle nous touche profondément, dit Malipiero.

—Abandonnez votre ingrate patrie, et je vous offre à ma cour honneurs et dignités, et si Venise confisque vos biens, je vous fersi plus riches que vous ne l'avez jamais été. Marchons ensemble. Trois hommes de tête et de courage qui s'entendent portent aisément un fardeau que dix autres ne pourraient remuer. A nous trois, nous accomplirons la tâche immense que Dieu semble n'avoir imposée, et seule le fait de laquelle pèsent parfois mes robustes épaules. Nous réglerons la sainte pensée qui a conduit tant de vaisseaux chrétiens en Palestine, et peut-être fondrons-nous un jour notre Eglise avec celle de Rome; qui sait? Toi Cyani, continua-t-il en serrant la main du Vénitien, tu seras mon premier ministre et mon conseiller. Orio, j'offre ta dévorante ardeur, à tes fougueux instincts, le commandement de mes plus braves cohortes et des deux Angleterres. Vous ne pourrez être vaincus ensemble, nous accomplirons de si glorieux faits d'armes, que nous étonnerons le monde : le veux et le veut.

Cyani secoua sa main et détourna la tête.

—Pourquoi ne me nommez vous pas tout de suite chef de vos enfiques, lit Orio, pendant que vous êtes en train de me combler de vos faveurs ?

—Prenez garde ! interrompit Manuel Comnène, vous faites vos mains du Sénat de Venise, vous aurez un terrible compte à régler.

—Nous saurons nous défendre, dit Cyani.

—Mons saurons nous défendre, dit Cyani.

—Mons saurons nous défendre, dit Cyani.

—Je ne sais si je reverrai jamais Venise mais je jure même ici, de ne rentrer la honte au visage qu'une tache au cœur.

—Le succès justifie tout, interrompit Comnène. La politique est une mer où ce noient souvent vœux que ne sont pas nager.

—Comme l'imprudent qui réchauffe à son foyer le serpent de la fraîcheur doit être un jour victime étouffé dans ses replis, dit Valériano, que Votre Majesté s'en souvienne.

—Votre dernier mot, mes seigneurs, demanda de l'empereur qui semblait ne pas entendre.

—Eh bien ! répondit Cyani, je préfère l'honneur d'être le prisonnier de César au déshonneur d'être son premier ministre, et je lui rends mon épée.

—Par saint Marc ! s'écria Orio, je n'aurais pas mieux dit.

—Vous ne pouvez pas plus votre dernier mot que votre épée, reprit Manuel ; réfléchissez encore, nous nous reverrons demain.

Et, saluant les deux Vénitiens, il sortit en ayant soin de fermer la porte après lui.

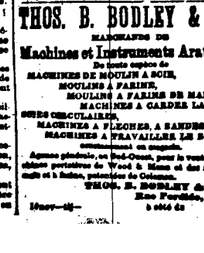
(*A continuer*).

O. B. GRAHAM & Co.,
139..... RUE GRAVIER 139
ENTRE LES RUES CAMP ET ST-CHARLES.
IMPORTATEURS DE
Marchandises sèches, étrangères et du pays.
AGENTS DU
"YORK STREET FLAX SPINNING COMPANY" de BELFAST,
APPELLENT respectueusement l'attention du commerce sur les qualités de toiles actuellement en magasin et qui arrivent par les premiers bâtiments d'Europe, et savoir:—Toile d'Irlande, toile linéenne, toile à draps d'oreiller, toile à drap, toile à coupe, chemises de toile et draperie de chemin en toile, toile écrue, toile à Bâche, toile à Sac, toile blanche et toile écrue à mustiquaires, mouchoirs batistes, Linons Lancy, Linons Mulls, Linons Jaconas, draps de plaies, drap damas, nappes et serviettes, diaprés, Hockaback, écru et filé blanc, coutils, Ducks, Hollands, Burlaps, batistes, mousselines suisses, tapis checks, glaces et cotons, cotons Madras, cotons en bobines et fil de chanvre, etc. 19 juin—1 an

S. FUNK,
MARCHAND EN GROS de tabac en feuilles et cigares et marchandises sèches,
Rue du Canal, No 80, près Tchoupitoulas, 1
Nouvelle-Orléans
Mayo—1an

PERUVIAN BARK BITTERS.
(Bitters de Quinquina du Pérou)
CÉLÈBRE TONIQUE ET ALTÉRANT
Amer infaillible pour guérir les fièvres ou frissons.
PRÉPARÉ à la NOUVELLE-ORLEANS d'après la recette du docteur A. Ferrier, pendant un séjour de 20 ans, dans ce pays, composé de la meilleure ÉCORCE QUINQUINA DU PÉROU PÉRUVIEN spécialement à cet effet.
Les PROPRIÉTAIRES offrent le PERUVIAN BARK BITTERS comme un préventif de la fièvre en général, un excellent altérant et tonique pour convalescents, et comme un des plus APERITIFS DU SANG et autres FLUIDES, en STIMULAN AGRÉABLE.
Cet AMER guérit de la DISPEPSIE, de l'INDIGESTION de la MALADIE DU FOIE, de la DIARRHÉE CHRONIQUE, de la FIÈVRE INTERMITTENTE, de la FIÈVRE PERNICIEUSE, toutes les MALADIES provenant du FOIE, de l'ESTOMAC, des INTESTINS et de toutes les AFFECTIONS PÉRIODIQUES.
En M. FERRIER & Co.,
Rue Chartres, entre Conti et Bienville.
Gén. L. KHUNS & Bro., rue de la Comm. ne, No 59. (Agents pour la vente en gros)
Le PEROU PAR TOUT LES DROGUISTES DE MAS
25 mars—1an

Les Cercles en Fer de Fassmann
POUR LES
BALLES DE COTON.



LES soussignés ont conclu des arrangements qui leur permettent de répondre à la demande de cercles en fer.

Outre le CERCLE DIAMANT et le CERCLE A BOUTON, de Fassmann, si généralement employés, ils offrent maintenant un CERCLE ALLIGATOR dont les dents disposées de telle sorte qu'elles embrassent le percle dès que la balle pesse de subir la pression et la redressent sans qu'il glisse.

Ces cercles sont si simples que n'importe qui peut les attacher sur balles de coton les grossesses, avec la même facilité et aussi vite que à la corde. Les n'ont rien à craindre d'en les comprès aux autres sous le rapport de la sécurité, de solidité et la facilité d'attache.

Les avantages des cercles en fer sont généralement reconnus, mais il n'est pas hors de propos d'appeler l'attention des personnes intéressées sur la chande recommandée des assurances, des propriétaires de bateaux à vapeur, des propriétaires et agents de steamers et de bâtiments à voiles, recommandations publiées récemment dans les journaux de la Nouvelle-Orléans.

ALEXANDER & LASTING,
Rue Carondelet, No 61, Nlle-Orléans.
21 juillet—3m

MANUFACTURES DU SUD.
Fabriqué à la FONDERIE DE LEEDS, dans la ville de la Nlle-Orléans.
Vis Newell,
étant, sous tous les rapports, celles de l'Ouest et du Nord, se vendre à aussi bon marché que toutes celles qui sont offertes en ville.
Chaudières à Sucre.
"Diplôme et robes bleu décorées à la Première Foire d'Etat de la Louisiane, 1861, pour la forme et d'une qualité qui ne sont pas surpassées, — à vendre aux plus bas prix.
Les commandes laissées à la Botte No 72 du "Mechanics' and Dealers' Exchange" seront promptement exécutées.
LEEDS & CO.,
2 sept—3m Au coin des rues Delord et Fossier.

COLLEGE
DE LA LOUISIANE,
Dirigé par M. le colonel A. FERRIER
PENSIONNAT ET EXTERNAT.
LE sorte de cette institution sont en pleine activité et les classes sont dirigées par des professeurs de premier mérite, notamment : le Latin, le Grec, les Mathématiques, l'Anglais et l'Espagnol, l'Histoire et la Philosophie en Anglais et en Français.
Les classes intermédiaires et les divisions élémentaires sont placées sous la direction de professeurs sérieux et expérimentés.
Le Français, le Français et la Tenue des livres, y son enseignés dans les mêmes langues.
Le Français, l'Anglais et l'Espagnol et de l'Italien enseignés à la Tenue des Livres, les cal-
—Prix : 30.
La Cuisine est située rue Hôpital, No 134, entre Dauphine et Burgundy.
30 août—4t MVD

ST. LEON DESTEZ,
COIFFEUR,
66..... RUE TOULOUSE 66
Vente et achat de propriété. Donnera également les ventes aux enchères à la location des maisons et magasins.
1 juillet—1an

Bois de choix pour comptoirs, etc
DE MILLE pieds de noyer noir, large et de chêne blanc, sont à vendre à des prix raisonnables pour cause de cessation. A vendre également, un fort lot de pin jaune pour planchers et plafonds.
ALEX. MCCONNELL,
Rue Carondelet No 18.
16 juin—1 an.

THOS. B. BODLEY & Co.,
MANUFACTURE DE
Machines et Instruments Aratoires.
De toutes espèces de
MACHINES DE MOULIN A SCIE,
MOULINS A FARINE,
MOULINS A FARINE DE MAIS,
MACHINES A CARDER LA LAINE
SCIES CIRCULAIRES,
MACHINES A FRAVAILLER LE BOIS, à
Agence générale, au Sud-Ouest, pour la vente des instruments aratoires de Wood & Hines et des moulins
Bureaux et Magasins, Poydras de Gaines.
THOS. B. BODLEY & Co.,
Rue Fondée, No 9,
à côté de
10 juin—1 an

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE
COMPAGNIE GÉNÉRALE DE TRANSPORTS
Départs réguliers entre les ports de la Nouvelle-Orléans et ceux de l'Ouest et de l'Océan Pacifique.
Prix des passages.

Départs	Cabine	Pont.	Départs	Cabine	Pont.
Havre	120 fr	80 fr	Cadix	80 fr	60 fr
Porto Rico	100 fr	60 fr	Malaga	80 fr	60 fr
Rio Janeiro	140 fr	80 fr	Alicante	80 fr	60 fr
Santiago de Cuba	125 fr	75 fr	Barcelone	80 fr	60 fr
Cap Haïtien	125 fr	75 fr	Marseille	80 fr	60 fr
Guadeloupe	140 fr	75 fr	Gênes	80 fr	60 fr
Martinique	140 fr	75 fr	Livourne	80 fr	60 fr
St Thomas	145 fr	75 fr	Naples	80 fr	60 fr
St Vincent	150 fr	75 fr	Palermo	80 fr	60 fr
La Grenade	150 fr	75 fr	Messine	80 fr	60 fr
La Trinidad	150 fr	75 fr	Lisbonne	80 fr	60 fr
Demerari	150 fr	75 fr	Vigo	80 fr	60 fr
Surinam	170 fr	85 fr	Corunna	80 fr	60 fr
Cayenne	170 fr	85 fr	Santander	80 fr	60 fr
La Guayra	165 fr	85 fr	Bilbao	80 fr	60 fr
Porto Cabello	165 fr	85 fr	Rotterdam	80 fr	60 fr
Sta Marta	165 fr	85 fr	Anvers	80 fr	60 fr
Colon	165 fr	85 fr	Hambourg	80 fr	60 fr

Bons voyageurs.

	Cabine	Pont.		Cabine	Pont.
Bonaventure	314 fr	166 fr	Cuba	200 fr	125 fr
Guaymas	314 fr	166 fr	Mobile	200 fr	125 fr
Fayl	276 fr	166 fr	Galveston	200 fr	125 fr
Tampico	275 fr	167 fr	Indianola	200 fr	125 fr
Huanchaco	265 fr	167 fr	Aspinwall	200 fr	125 fr
Chanaral	265 fr	167 fr	Panama	200 fr	125 fr
Iquique	264 fr	167 fr	Sydney	200 fr	125 fr
Hawaï	260 fr	167 fr	Melbourne	200 fr	125 fr
Pomerol	260 fr	167 fr	Hong Kong	200 fr	125 fr
Callao	218 fr	160 fr	Shanghaï	200 fr	125 fr
Valparaiso	200 fr	125 fr	Yokohama	200 fr	125 fr
Pisco	222 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Chiclana	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Chala	261 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Islay	275 fr	167 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Ilo	264 fr	167 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Arica	264 fr	167 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Pisagua	264 fr	167 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Mejillones	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Iquique	200 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Tocopilla	200 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Cobija	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Chanaral	200 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Caldera	200 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Caldera	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Carizal Bayo	200 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Huasco	200 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Coquimbo	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Valparaiso	200 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
San Francisco	200 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Acapulco (Mexique)	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Puerto Arenas	200 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Realejo (Corinto)	200 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
Le Union	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr
Le Libertad	200 fr	125 fr	Hiogo	200 fr	125 fr
Acajutla	200 fr	125 fr	Nagasaki	200 fr	125 fr
San Juan	200 fr	125 fr	Kobe	200 fr	125 fr

Passage dans une cabine 1er pont avant et arrière 30 pour arriver de la Nlle-Orléans à Saint Nazaire 100 sur
Passage dans une cabine 2e pont avant..... 110
Passage dans une cabine 2e pont arrière..... 130
Un supplément de $25 au-delà du prix du pont 1re
Ils occupent dans les cabines extérieures du 1er pont.
Les enfans au-dessous de 3 ans ne paient pas.
Les enfants de 3 à 8 paient quart de place.
Les enfants de 8 à 12 paient demi-place.
Au-dessus place entière.
Il est accordé un lit pour deux enfants payant demi place.
Aucun bien que pour quatre enfants payant quart de place.
Dans le cas où une famille comprendrait plusieurs enfans au-dessous de 3 ans, la gratuité les sera accordée à l'un d'eux; les autres paieraient quart de place.
Les domestiques des passagers paieront le prix fixé par le tarif pour les passagers du second pont.
On allège des billets d'aller et de retour aux passagers de chasse pour les voyages transatlantiques avec une diminution de $25 sur le prix de la double traversée, et le voyage d'aller et de retour ne durera pas plus de trois jours d'espace de six mois à partir du jour de son premier embarquement; ces billets ne pourront être cédés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.
Le nourriture des passagers sera la même que celle de maîtresses.
Une cabine à deux couchettes réservée pour l'usage exclusif d'un passager sera payée à raison d'un passage et demi.
Le steamer à roues DARIEN partira de la Nouvelle-Orléans pour Saint Nazaire le 25 Août et le 25 de chaque mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique pour les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.
Pour passage s'adresser chez
VICTOR PERRILLIAT, agent,
16 juin—1 an 1 L. 2 I. 127, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE.
SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.
Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New-York et le Havre, touchant à Brest.
Nous nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront régulièrement de l'embarcadère No 50, rivière du Nord :
PEREIRE, Durbesne, Samedi 5 oct.
VILLE-DE-PARIS, Pouyade, Samedi 19 oct.
EUROPE, capitaine Lemarié, Samedi 21 sept.
PRIX DU PASSAGE (compris le vin),
payable en or ou son équivalent en papier,
POUR BREST OU LE HAVRE :
Première cabine, $160. Seconde cabine, $65
POUR PARIS :
Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord,
Première cabine, $165. Seconde cabine, $88
Les bagages seront marqués pour Paris.
Solon matelas et paillasses.
Les voyageurs américains qui vont se soustraient aux rapéens qui quelquefois peuvent se présenter à ce sujet, en ne prenant le chemin de fer que le 1er juillet 1867, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'ennui et d'argent.
V. PERRILLIAT, 127, rue Commune.
3 avril—6m

Nouvelle-Orléans à St. Nazaire
VIA HAVANE.
Le steamer Français
DARIEN
Ne pouvant monter jusqu'à la Nouvelle-Orléans, à cause de la Quarantaine, le steamer POWELL, affrété par la Compagnie générale Transatlantique pour le transport du Fret et des passagers, du dit steamer DARIEN, quittera son wharf, près de la rue St Louis, MERCREDI, 11 septembre à 8 heures du soir.
Les passagers pour la Havane, les Antilles et pour France auront à prendre le steamer POWELL, à 5 heures de l'M.
Pour fret ou passage, s'adresser à
VICTOR PERRILLIAT, Agent,
30 août—10j 127 rue de la Commune

Compagnie de paquebots
Hamburgo-Américains.
NEW-YORK et HAMBOURG.
Les magnifiques steamers, en fer :
HAMMONIA.....Capt. Ehlers.
GERMANIA.....Capt. Schiewoun.
SAXONIA.....Capt. Haak.
BORUSSIA.....Capt. Hansen.
CIMBRIA.....Capt. Trautmann.
ALLEMANNIA.....Capt. Kaiser.
TEUTONIA DES.....Capt. Rardus.
BAVARIA.....Capt. Meyer.
ARMINIA.....Capt. Hoffmann.
transportant la malle des Etats-Unis, quittent le Hamburg Pier, au pied de Third Street, Hoboken,
tous les samedis,
d'avril à octobre—et tous les deux samedis, en hiver, pour Hamburg.
Les fermont seul à Southampton et prendront des passagers pour Southampton, Londres, le Havre et Hamburg.
Prix du passage, en or ou son équivalent : Première cabine, $125 ; seconde cabine, $75 ; seconde toutes les places $70 ; $60.
De Hamburg à New-York—Première cabine, 165 thalers de Prusse, secondes cabines, 115 thalers de Prusse ; entrepont, 60 thalers de Prusse.
De Southampton à New-York—25 livres sterling ; secondes cabines, 16 livres sterling ; entrepont.
Du Havre à New-York—Première cabine, 200 francs, secondes cabines, 120 francs ; entrepont, 250 francs.
De Paris à New-York—Première cabine, 215 francs secondes cabines, 120 francs ; entrepont, 240 francs.
De Paris à Hamburg à New-York, 2 thlers 10 c. et 15 pour cent de "primage" par tonneau.
Les steamers suivants, appartiennent à cette ligne et sont le seul pour les :
Pour passage s'adresser chez
GERVEY, NICKERSON & CO, agents,
28 rue Carondelet, Nlle-Orléans.
Geo. H. SCHEPMOES, Gen. Agent,
No 5, Bowling Green, New-York.

Pour New York, directement.
Ligne de Paquebots Cromwell, entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des Steamers suivants :
GEO. CROMWELL.....Capitaine E. E. Vall.
GEO. WASHINGTON.....Capitaine R. W. Gage.
GEN. GRANT.....Capitaine R. W. Hazen.
SHERMAN.....Capitaine A. W Sampson
Le steamer
GEO. CROMWELL,
Commandant E. E. Vall,
Partira de son wharf, en pleine la rue Toulouse, le DIMANCHE, 1er septembre, à 4 heures de soirée.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour BRÊME.
Pour fret ou passage, s'adresser chez
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 61.

Pour Galveston, Indianola et Aransas Pass.
Le Steamer
PETER MARCY,
Capitaine
Partira de Plaquemine, vers le 10 Septembre, tous les jeudis, à 4 heures A. M., faisant relâchement avec les steamers LAFOURCHE et Texas Navigation, et touchant à Brashear City, Morgan's et la Fourche, Point Breeze, Grande-Pointe, Vermilion et Pecan Bayou.
Le fret doit être expédié par le NINA SIMMES ; les passagers se feront inscrire à bord du steamer.
Bail sec et mobili à $1 00, jusques chez Dauterive ; les passag. rés $12 00, de la Nlle-Orléans à St Martinville.
Un arrangement complet pour la livraison du fret à St Martinville.
Pour plus amples informations, s'adresser à
A. C. GODDIN,
No 4 Front-Levée.
27 août—6

Grand chemin de fer de la Nouvelle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest et la Compagnie de transport et de la malle des Attakapas.
Fret pour les débarcadères de Bayou Teche.
TOUTES les fois qu'il y aura des lignes d'opposition entre la Nouvelle-Orléans et les points de Bayou Teche, le steamer LAURA, partira du Bayou Teche sur le tarif du fret (through freight) de cette ligne, tel qu'il a été réduit, amendé et adopté le 1er juillet 1867, au taux régulier du fret du Bayou Teche.
Président de la Compagnie de transport de la Nouvelle-Orléans.
T. TUFFEE,
Président de la Compagnie de transport des Attakapas.
18 juillet

COMPAGNIE
DE
PAQUETS
DU
BAYOU SARA.
Le LAFOURCHE,
Capitaine W. Kimball, Jr. Capt. commis, part de la Nouvelle-Orléans
Tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin,
Et Le NINA SIMMES,
Capitaine Geo. Tonnies, Capt. D. Dupuy, Commis.
Tous les LUNDIS, à 3 heures du soir,
Et Le WILD WAGONER, est en réparation.
Les passagers pour la Havane, les Antilles et pour France auront à prendre le steamer POWELL, à 5 heures P. M.
Pour fret ou passage, s'adresser à
A. C. GODDIN, President.
30 août—10j 127 rue de la Commune

DEPART tous les MERCREDIS, à deux heures du soir. Pour Opelousas, Washington, Port Barre, Pens